



17^e Congrès National de l'Apiculture Française à Villefranche-sur-Saône

Izabela FREYTAG
Etienne BRUNEAU



Le congrès de l'apiculture française se tient tous les deux ans et est organisé alternativement par l'UNAF et par le SNA. C'est un événement incontournable pour l'apiculture francophone. Cette année, c'est à l'UNAF, soutenue très activement par le Syndicat d'Apiculture du Rhône, que revenait l'organisation de cette rencontre. Elle s'est déroulée du 23 au 26 octobre au cœur d'une des régions les plus apicoles de France, il était donc normal que de très nombreux apiculteurs soient au rendez-vous. On peut évaluer le nombre de congressistes à plus de 2000.

Le Parc des Expositions de Villefranche se prêtait particulièrement bien à une telle manifestation. Un très large espace était consacré aux stands (plus d'une soixantaine) où l'on retrouvait les fabricants et marchands de matériel ainsi que la plupart des producteurs de spécialités à base de produits de la ruche.

Les différentes associations françaises (SNA, CNDA, ANERCEA, FNOSAD...) étaient également présentes. La FNOSAD était

partenaire et maître d'œuvre de la première après-midi qui abordait les aspects sanitaires. Le CARI participait au congrès avec un stand très visité. Il faut dire que de nombreux apiculteurs belges avaient fait le déplacement. Nous avons pu intervenir à deux reprises, une première fois pour présenter nos actions dans le domaine du suivi relatif aux tests abeilles dans le cadre de l'agrément des pesticides et une seconde fois pour présenter nos activités dans le cadre de nos 25 ans. A cette occasion, nous avons offert une bière « Barbär » (de la brasserie Lefèvre à Rebecq) aux congressistes. Cet apéritif original a été particulièrement apprécié par nos amis français.

Ce congrès donnait également une place assez importante à des interventions internationales avec la participation d'Algériens, d'Américains, de Hongrois, d'Italiens...

Un grand merci aux organisateurs pour ce beau moment d'échanges et de convivialité.





Conférences Sanitaire

PRODUITS DE TRAITEMENT DE LA VARROASE

Des suivis d'efficacité des produits régulièrement utilisés dans le cadre de la varroase ont été mis en place par la FNOSAD dans des ruchers situés dans différents départements. Une conclusion s'impose :

Médicament	Efficacité du traitement >95/90-95/80-90/<80	Nombre de varroas résiduels <50/50-100/100-500/>500
APIVAR	78/13/3/6	62/17/17/4
APISTAN	37/19/22/22	34/3/28/25

Les résultats sont exprimés en % des colonies (86 pour l'Apivar et 32 pour l'Apistan)

quel que soit le médicament vétérinaire utilisé, un double traitement est indispensable vu la présence d'un nombre de varroas résiduels trop important dans de

très nombreux cas (38 % avec l'Apivar, 66 % avec l'Apistan et 56 % avec le thymol). Voici un petit tableau qui résume cette situation (ci-dessus).

NOUVEAU LABORATOIRE DE PATHOLOGIE DE L'ABEILLE

Marc-Edouard Colin a présenté le nouveau service de diagnostic pour l'identification des agents pathogènes de l'abeille à Montpellier dans le cadre du Centre de Transfert de Montpellier SupAgro.

Les techniques d'identification ayant évolué en précision et en sensibilité (technique moléculaire), la détection d'agents pathogènes ne signifie plus obligatoirement la présence de maladie déclarée. En effet, les insectes peuvent être porteurs d'agents pathogènes pendant toute leur vie sans être malades. Le système de prélèvement est à revoir car seuls les insectes (larves ou adultes) présentant des symptômes doivent en faire l'objet.

Le laboratoire a tout d'abord défini la situation « normale » d'un rucher. Quelle est la charge en microbes - loque américaine, loque européenne, nosema, virus... - que l'on peut trouver sans que la force de la colonie en soit affectée ?

Ce service de diagnostic est ouvert à tous les apiculteurs. Il peut identifier différents agents pathogènes, mais il est très important que tous les symptômes observés sur le terrain lui soient transmis pour valider l'hypothèse de maladie.

Pour plus d'informations : colinme@supagro.inra.fr.

L'ABEILLE SENTINELLE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LE PAYS DE LOIRE

Monique L'Hostis de l'Ecole Nationale Vétérinaire a présenté ce projet. L'abeille peut être un indicateur précieux pour évaluer la santé d'un écosystème.

A côté des sentinelles, les bio-indicateurs et les bio-marqueurs peuvent aussi être utilisés pour cette évaluation (voir encart). Pour établir un système de surveillance, après avoir choisi une espèce - l'abeille en l'occurrence - il faut définir un protocole. L'étude en cours dans le Pays de Loire vise ainsi à évaluer l'exposition de l'abeille à certains polluants (pesticides, métaux lourds, hydrocarbures aromatiques polycycliques).

*Sentinelle : espèce destinée à récolter des données sur des espèces exposées. Elle donne un signal précoce. Il faut très bien choisir l'espèce.
Ex. Le canari était une sentinelle du mineur pour détecter le grisou*

*Bio-indicateur : être vivant utilisé pour l'étude de certaines conditions environnementales
Ex. La loutre d'Europe est un bio-indicateur des eaux propres
Le coquelicot est un bio-indicateur des zones sans pesticides*

*Bio-marqueur : signe d'alerte
Ex. le cholestérol*

SITUATION SANITAIRE EN ESPAGNE

L'Espagne n'est pas épargnée par la mortalité des abeilles. José Maria Ruz Luque a présenté l'étude du Centro Andaluz de Apicultura Ecológica sur l'analyse des causes de cette situation.

L'Espagne est un pays où la densité de ruches est très importante (4,6 ruches/km² contre 2,11 pour la France). Ces 15 dernières années, il y a eu une augmentation de 50 % du nombre de ruches.

Quand un problème de mortalité apparaît, il est donc très important. Les symptômes sont les mêmes que dans de nombreux autres pays : les abeilles disparaissent, elles ne meurent pas dans les ruches et laissent des réserves de nourriture.

Leurs travaux ont analysé diverses hypothèses : nutrition, pesticides et état sanitaire (varroase, noséose).

- L'alimentation joue un rôle très important, mais l'abeille peut s'adapter
- La présence de pesticides nécessite des méthodes de détection très pointues non disponibles dans le cadre de cette étude (seuil de détection 10 ppb). On rencontre des doses sublétales.
- Le varroa constitue toujours une cause importante de perturbation des colonies. Il est difficile de trouver une nouvelle molécule vraiment efficace. La noséose est pratiquement omniprésente dans le cheptel avec 90 % des échantillons positifs, ce qui ne veut pas dire pour autant que l'on observe des signes cliniques et encore moins des mortalités.

Deux rappels importants sont à faire sur le plan sanitaire :

- Pour causer une mortalité, il faut un agent pathogène et des facteurs de prédisposition.
- Les traitements préventifs et non contrôlés provoquent des résistances.

Cette année, en Espagne, un nouveau problème a été observé à très large échelle : le couvain plâtré qui ne se voyait plus a été constaté massivement. Est-ce dû à une virulence plus importante ou à l'apparition de résistance ?



Matériel

NOUVEAUTÉ CHEZ FRITZ

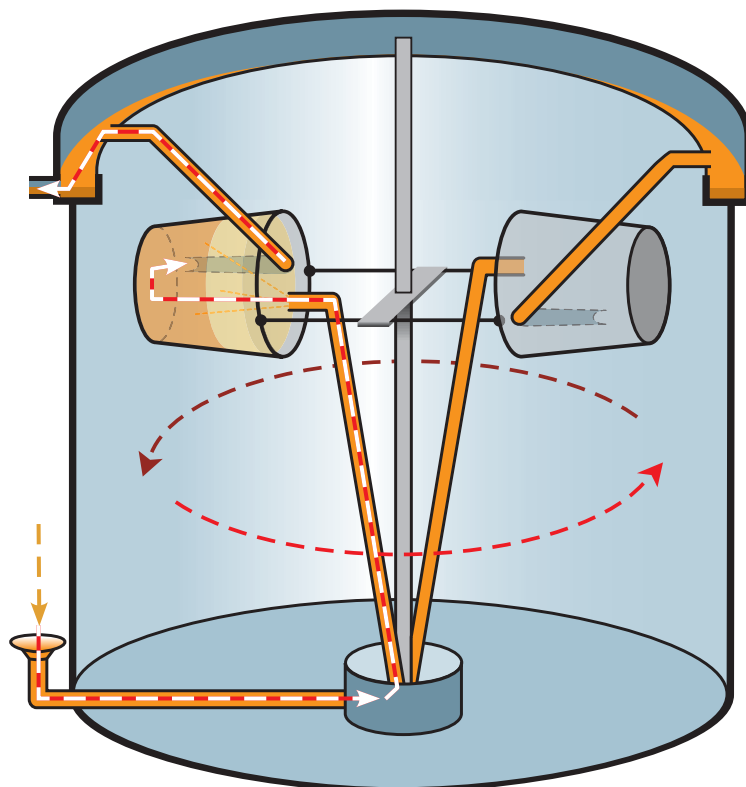
Les nouveautés en matière de matériel étaient peu nombreuses. Nous avons cependant vu pour la première fois une machine assez étonnante mise au point depuis une bonne dizaine d'années par un apiculteur suédois. Voulant diffuser plus largement son invention, cet apiculteur du Nord a demandé à Fritz de fabriquer et de commercialiser ce décanteur rotatif qui permet de séparer la cire du miel par la force centrifuge. La conception est

assez proche de celle du Spinomel des Etablissements Thomas.

Le principe de départ est simple : la cire, plus légère que le miel, est placée en surface et, lorsqu'une couche est constituée, elle sert de filtre au mélange de miel et de cire qui y est ajouté.

Dans ce matériel assez simple, la décantation de la cire se fait dans deux seaux en rotation autour d'un axe à vitesse modulable (0-350 tours/minute). Chaque de ces seaux est équipé d'un siphon qui permet la remontée du miel sans la cire. Lors de la rotation (normalement 200 t/min.), le miel et la cire sont re-

montés du bas de l'appareil (chauffage possible de cette partie pour améliorer la fluidité) et envoyés vers les seaux par deux tubes légèrement inclinés (effet centrifuge). Dès que les seaux sont remplis du mélange de miel et de cire (miel centrifugé dans le fond et cire restant au-dessus), le siphon permet d'éliminer le miel sans la cire. Le miel s'écoule alors de la sortie des deux siphons vers des goulettes inclinées qui le remontent (par la force centrifuge) sur un anneau de collecte situé en haut de l'appareil. C'est à ce niveau que se situe la sortie du miel épuré.



■ Miel ■ Cire



Lorsque les seaux sont remplis de cire, on constate l'apparition de cire dans le miel qui s'écoule du siphon. On les vide alors de leur contenu. Avant de les remettre à leur emplacement, on y dépose un fond de miel jusqu'à l'amarce du siphon pour éviter de retrouver de la cire dans le siphon.

Ce système fonctionne donc uniquement avec la force centrifuge et ne fait appel à aucune pompe ni à aucun filtre.

De ce fait, il devrait être assez robuste.

Carl Fritz

Imkereitechnik

Immenweg 1 - 97638 Mellrichstadt

Tél. : + 49 9776/8115-0

Fax : + 49 9776/7126

Homepage : www.carl-fritz.de

E-Mail : info@carl-fritz.de